

Angoisses juvéniles *Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma

Jean-François Hamel

Volume 27, numéro 1, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60824ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2009). Compte rendu de [Angoisses juvéniles / *Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma]. *Ciné-Bulles*, 27(1), 59–60.

Naissance des pieuvres
de Céline Sciamma

Angoisses juvéniles

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Naissance des pieuvres débute dans le vestiaire féminin d'un club de natation, la caméra scrutant les corps de jeunes adolescentes qui se préparent à une compétition de nage synchronisée. On entre dans leur intimité physique, on les observe. Puis, on sort de ce vestiaire pour se diriger vers la piscine. Les jeunes filles marchent l'une derrière

l'autre, comme des soldats. La compétition débute et la caméra, continuant de suivre ces corps, maintenant dans l'eau, s'attarde à l'uniformité des mouvements et à la répétition des gestes. Cette séquence d'ouverture évoque les préoccupations thématiques de Céline Sciamma qui seront développées tout au long d'un récit qui traite de l'adolescence. D'un côté, il y a l'importance du corps, sa valorisation chez une jeune femme obsédée par son image; de l'autre, ce fameux désir de conformité et d'appartenance au groupe.

Alors que les équipes présentent leur chorégraphie, Marie, une jeune fille maigriçonne venue acclamer sa meilleure amie, Anne, ne peut détourner son regard de la belle Floriane, capitaine de l'équipe locale. Ses yeux observent avec envie la silhouette

de la nageuse, développée et élancée. Marie commence alors à tourner autour de Floriane, à tenter de s'immiscer dans sa vie. Du coup, elle délaisse les enfantillages de son amie Anne, devenue sans intérêt. Au près de Floriane qui l'adopte comme une confidente, Marie voit naître de nouvelles pulsions, des désirs jusqu'alors absents. Elle apprend à devenir femme, mais à 15 ans, ce n'est pas si simple. Marie, Anne et Floriane sont trois adolescentes qui essaient de comprendre ce qui change en elles, qui cherchent des réponses à des sentiments parfois complexes et ambigus.

La qualité principale de ce récit réside dans son profond réalisme, la réalisatrice évitant de sombrer dans la facilité d'une description sommaire et superficielle d'une bande de jeunes. Elle construit plutôt son



Naissance des pieuvres

film en creusant les angoisses juvéniles de ses protagonistes. Au cœur de cette étude des tourments psychologiques de l'adolescence, elle place avec justesse l'obsession de l'apparence physique et l'importance du corps qui déterminent souvent l'appartenance au groupe. Le film se fait ici le miroir fidèle de la réalité. Anne est obsédée par sa surcharge pondérale autant que Marie l'est par sa maigreur. Floriane, au physique très attirant, reconnaît l'importance de son apparence et l'effet qui en découle. Il y a dans ce que vivent ces jeunes filles quelque chose d'authentique, particulièrement grâce à la sensibilité de Sciamma qui s'attarde au développement de chacune d'elles. **Naissance des pieuvres** semble transposer la réalité à l'écran sans jamais la modifier, ce qui en assure la crédibilité. Ce travail exemplaire est particulièrement présent lorsqu'on montre l'éveil sexuel des adolescentes, en particulier celui d'Anne. Un garçon débarque chez elle et, incapable de refuser cette chance d'exister enfin pour le sexe opposé, elle se retrouve illico au lit avec lui. C'est mécanique, froid, impersonnel et la caméra demeure au pied du lit, immobile, montrant avec éloquence qu'il n'y a rien à voir sur ces visages, pas la moindre trace de sentiment. Le réalisme cru de cette scène est à l'image de la sexualité adolescente dépeinte ici comme un passage obligé.

Naissance des pieuvres est un film vrai qui décrit des moments apparemment simples de la vie, sans dramatisation inutile. La réalisatrice ne porte pas de jugement moral sur ses personnages; au contraire, elle se place à leur niveau, les montre sans les juger. Sciamma a aussi pris le parti d'exclure les parents du portrait. L'adolescence est un monde refermé sur lui-même, qui perçoit l'adulte comme un intrus. Ce choix scénaristique traduit la lucidité de la réalisatrice qui ose aborder l'adolescence de front à travers sa réalité propre et ses petits problèmes.

Céline Sciamma, qui signe ici son premier long métrage, réalise un film sensible à la thématique complexe. Elle montre sans condescendance l'univers de ces jeunes filles qui tentent, non sans peine, de devenir des femmes. Au-delà de la justesse de ton du scénario, le film de Sciamma est un exemple de rigueur dans la mise en scène, qui mêle objectivité et subjectivité, observation froide et poésie lyrique. On attendra avec impatience le second opus de cette talentueuse jeune réalisatrice. ■

Naissance des pieuvres

35 mm / coul. / 85 min / 2007 / fict. / France

Réal. et scén. : Céline Sciamma

Image : Crystel Fournier

Mont. : Julien Lacheray

Prod. : Bénédicte Couvreur et Jérôme Dopffer

Int. : Pauline Acquart, Louise Blachère, Adele Haenel, Warren Jacquin

Synecdoche, New York de Charlie Kaufman

L'artiste imite sa vie

DAVID LAMARRE

Le terme « synecdoque » désigne une figure de rhétorique qui consiste à prendre la partie pour le tout ou le contraire. Lorsqu'on dit « en salle » pour dire « dans une salle de cinéma », on emploie une synecdoque. Charlie Kaufman, l'excellent scénariste d'**Adaptation** et de **Confessions of a Dangerous Mind**, défend, dans son premier film à titre de réalisateur, que toute fiction est synecdoque. Car les mots couchés sur le papier des romans autant que les images des films décrivent des personnages à travers quelques moments de leur existence. Plus encore, toutes les histoires contiennent des observations sur les agissements, les valeurs ou

le mode de vie d'individus qu'elles évoquent. Par conséquent, elles définissent l'humanité.

Tel est le constat de Kaufman lorsqu'il reprend et approfondit les thèmes de la créativité, de la mort, de l'amour et de l'identité, récurrents dans son œuvre. Ses plus récentes recherches s'incarnent dans un étrange récit autour d'un metteur en scène dénommé Caden Cotard (Philip Seymour Hoffman). Talentueux et angoissé, Cotard voit sa famille se désintégrer lorsque sa femme Adele (Catherine Keener), une artiste peintre se spécialisant dans le portrait en miniature, part avec sa fille de quatre ans faire carrière en Allemagne. Bien qu'esseulé et malade, Cotard entreprend, grâce à une bourse, de créer, dans un immense hangar, une pièce de théâtre évolutive dont la finalité est de représenter honnêtement et sans concession la vie. Diverses situations, parfois cocasses, parfois absurdes, voire touchantes, apparaissent dès lors que la vie imite l'art et l'art, la vie.

Cotard crée cette pièce de théâtre en évolution afin de représenter la vie, sa vie, sans censure. Or, les acteurs qu'il engage pour mener à terme ce projet lisent ses notes et les interprètent à leur manière. « Ce n'est pas arrivé comme ça », répète souvent le dramaturge. Ainsi, **Synecdoche, New York** montre comment la réalité est en fait une pure construction de l'esprit. Cette approche empreinte de cognitivisme insiste sur la valeur subjective de la perception du monde élaborée à partir des données captées par les sens. L'entourage de Cotard, tel qu'il l'évoque dans sa création, diffère sensiblement de ce que perçoit le spectateur et il en va de même de la personnalité du metteur en scène.

Le brio de Kaufman est de parvenir à conjuguer ses expériences sur les préceptes narratifs à une intrigue d'une émouvante sincérité. **Synecdoche, New York** est un